

Extrait

LA VOIE DES GARDIENS

Tome 1 - Mémoires -

Kevin Laian

La Voie des Gardiens

Tome 1 – Mémoires –

Kevin Laian

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Kevin Laian

www.kevinlaian.com

La Voie des Gardiens : Tome 1 – Mémoires –

Illustration de couverture : Tobias Roetsch - GT Graphics

ISBN : 979-10-359-7430-5 (version imprimée)

ISBN : 978-2-9583839-1-6 (version numérique)

Dépôt Légal : Septembre 2022

— Première Partie —

« Le destin est un choix de l'âme, un chemin qu'elle choisit de suivre. Un choix plus fort que l'oubli qui la recouvre. Un choix qui vous appartient malgré tout, vous pouvez à chaque instant en faire un autre... »

Aldébarane, Origni — Planète Beldana

- 1 - Prologue

Kai voyait le bâtiment dans lequel il avait perdu la vie disparaître dans un rideau de flamme. Derrière lui, les rayons du soleil se révélaient lentement. Eritreia, celle qui avait libéré son esprit et celui de tant d'autres, passait péniblement l'embrasure de la porte. Son corps n'était plus que souffrance et feu.

A bout de force, ses jambes se débordèrent sous elle à quelques pas seulement de l'édifice qui se consumait. Imité par les esprits autour de lui, Kai envoya ses pensées vers Eritreia, seul support qu'ils étaient en mesure de lui apporter. Elle les avait tous libérés d'un sort pire que la mort. Il aurait tant aimé pouvoir la soulager d'une partie de sa douleur.

Aux côtés d'Eritreia, Inion affichait un visage empreint de tristesse. Ses yeux percèrent le voile de la mort pour regarder directement Kai et ses compagnons, comme une promesse pour l'avenir. Puis, il se tourna vers Eritreia afin de prendre sa main.

La cime des arbres, au loin, commença à danser au rythme du vent matinal. Son souffle ne tarda pas à rejoindre Eritreia, apposant une fraîcheur bienfaisante sur son organisme agonisant. Un léger sourire se dessina sur ses lèvres alors que son corps qui devenait cendre était emporté vers les cieux.

Un soulagement résonna en chacun d'eux lorsque le dernier lien qui retenait Eritreia à la Terre se dissipa enfin. Elle eut un regard pour

ce qui restait de son corps puis se tourna vers les centaines d'esprits à présent apaisés qui l'entouraient, puis son regard se concentra sur Kai, Anna et leurs compagnons. Ils y lurent l'étendue de l'amour qu'elle leur portait, le soulagement qu'elle éprouvait. Elle s'approcha d'eux tandis que les présences autour d'elle s'éloignaient les unes après les autres.

Bientôt, il ne resta plus qu'eux. Ensemble, ils tournèrent leurs regards vers l'horizon alors qu'un appel impérieux naissait dans les profondeurs de leurs consciences.

Kai se laissa emporter par cet appel, sachant au fond de lui-même qu'ils reviendraient à nouveau en ce monde finir ce qu'ils avaient commencé.

- 2 - Jour de Naissances

Orohé tentait à nouveau d'ouvrir les yeux, mais toutes les lumières rendaient ses efforts douloureux. Si ses rétines peinaient à faire leur travail, son esprit lui, était parfaitement conscient de son environnement et de la raison de sa présence ici. Tout comme des limites qui s'imposaient à lui. Orohé savait que son corps était faible, il allait devoir patienter, réapprendre, mais cela ne le dérangeait pas, il était patient. Sa conscience s'était peu à peu réveillée en lui quelques heures plus tôt, lui rappelant le chemin parcouru. Ainsi que les enjeux qui pesaient sur lui et ses compagnons. Combien de temps s'était écoulé depuis leur dernier passage ? Cela il l'ignorait.

Près de lui, il entendait ses parents parler avec un homme en blouse blanche. Ils étaient inquiets parce qu'il n'avait pas pleuré, ou trop peu à leur goût. Mais le médecin les rassurait avec bienveillance.

— Il n'avait probablement pas envie de pleurer, c'est tout, dit-il simplement.

Orohé se souvenait vaguement de la douleur lorsque ses poumons et ses bronches s'étaient ouverts, quand il avait commencé à respirer, ainsi que du soulagement qui avait suivi.

Le passé, le présent et l'avenir tourbillonnaient dans l'esprit d'Orohé. Le doute et la peur aussi, il sentait que la lutte pour la

survie pour laquelle ils s'étaient longtemps préparés débiterait bientôt. Perdu dans ses pensées renaissantes, Orohé entendit à peine le médecin partir, imité par son père quelques minutes plus tard.

De la grossesse, Orohé gardait simplement une notion de peur sourde. Il n'en connaissait pas la cause et l'attribuait à ses propres appréhensions. Il ignorait pourquoi ils revenaient à ce moment précis, et il était conscient des risques qu'ils encouraient. Pourtant, il savait aussi que l'heure était venue. Mais malgré cela, la peur sous-jacente restait. *Elle me garde probablement vigilant*, pensa-t-il. Peut-être aussi avait-il perçu les peurs de sa mère, ou bien avait-elle perçu les siennes, il l'ignorait. Mais, rien de tout cela ne comptait maintenant, il était revenu. Tandis qu'il écoutait la respiration de la femme qui lui avait donné naissance qui s'endormait à ses côtés, il réalisa qu'en dépit de toute son expérience, cette présence lui était rassurante.

Avec la fatigue, son esprit commença à dériver, ses pensées le ramenèrent vers Ilitak et les souvenirs étrangement flous qu'il conservait de ce temps où leur voyage avait, d'une certaine manière, débuté. Puis à ses compagnons, aux êtres qu'ils avaient rencontrés, à ce qu'ils avaient appris. Avec la fatigue, tout cela devenait flou et les images commencèrent à défiler et tourner dans son esprit tandis que le sommeil recouvrait son corps nouveau-né.

Un bruit très léger le tira de son sommeil. Il tenta de se rassurer, de se convaincre qu'aucun danger ne les menaçait. Mais son instinct, lui, savait. Quelqu'un se trouvait dans la pièce. Comme une confirmation, une odeur aigre et violente imprégna l'air ambiant. Une odeur qu'il connaissait trop bien. Il redoutait ceux qu'elle accompagnait. Contre toute logique, il se mit à hurler, il savait qu'il allait mourir, il n'aurait pas tenu une journée.

Mais, une main se précipita sur son visage, bloquant sa bouche et ses cris. Orohé s'attendait à sentir les os de sa nuque être brisés, mais rien ne se produisit. Il parvenait à peine à percevoir la silhouette noire qui s'approchait. Pendant un instant, il crut le voir lui, mais les yeux d'une pâleur inquiétante qui le regardaient étaient normaux, ou du moins, ils étaient humains. Comme s'il avait lu dans ses pensées, l'homme chuchota à son oreille.

– Ne t'inquiète pas, Il est là, son attention est d'ailleurs concentrée sur quelqu'un qui t'est cher.

Par réflexe, Orohé voulut se mettre à crier, à se débattre, puis son corps de nouveau-né lui rappela ses limitations. L'homme raffermi sa prise sur son petit corps.

– Je ne suis peut-être pas le Maître, mais il m'a enseigné beaucoup de choses. Et si l'envie m'en prenait, je pourrais te faire beaucoup de mal... ainsi qu'à elle...

Orohé se contenait et faisait de son mieux pour ne pas réagir, il savait que l'homme n'attendait que ça pour la tuer. L'homme et Orohé s'observèrent un moment. Orohé pouvait percevoir les cheveux abimés et clairsemés de l'homme sous son capuchon. De nombreuses pensées et questions s'agitaient dans l'esprit d'Orohé, mais une prédominait sur les autres. *Pourquoi est-ce qu'il ne me tue pas ?*

Puis il sentit une main se poser sur le sommet de son crâne. Mais, la mort ne vint toujours pas. La douleur, en revanche, fit son apparition jusqu'à remplir tout son être. Il avait l'impression que son cerveau était arraché de son corps. Au milieu de cette douleur, il commençait à comprendre ce qui se passait. Quelque chose s'insinuait dans son être et lui arrachait tout ce qu'il était. Ses souvenirs disparaissent un à un, il oubliait les autres, il oubliait sa mission et il l'oubliait elle. Cet oubli lui parut plus lourd que les autres, mais avant de s'en rendre compte, il perdit connaissance.

Orohé se réveilla une heure plus tard. Il voyait et regardait chaque détail dans cette pièce obscure et inconnue. Il remarqua la forme allongée sur le lit près de lui, mais n’y prêta guère attention. Il chercha à se redresser, mais n’y parvint pas. Et ces questions dans son esprit... *où suis-je ? Qu’est-ce que je fais ici ? ... Qui suis-je ?* Au-delà de toutes ces questions, une sensation effaçait tout le reste. Une sensation de perte, de vide insondable en lui, il avait conscience d’avoir perdu quelque chose. Une chose primordiale, cette perte le terrorisait au plus profond de son être, il voulait bouger, courir, fuir, mais son corps refusait de lui obéir. Toutes ces peurs, ces frustrations voulaient sortir de son corps. Il avait le sentiment qu’elles allaient l’engloutir et recouvrir le monde. Alors il se mit à pleurer, à hurler, toute son énergie se concentra dans ces larmes, dans les hurlements qui exprimaient toute sa frustration et sa douleur.

Il vit alors des bras s’approcher de lui et eut un mouvement de recul, la peur le saisit pendant un instant avant de comprendre qu’il ne risquait rien. Puis doucement, avec une lenteur infinie, comme s’il était l’objet le plus fragile du monde, quelqu’un le porta contre sa poitrine. Il se sentit bercé et peu à peu ses larmes se tarirent et ses hurlements s’affaiblirent. Quand il leva les yeux, il vit le visage de la femme qui le tenait. Dans cette semi-obscurité, il ne parvenait pas à discerner clairement son visage, mais il remarqua que des larmes coulaient le long de ses joues, comme si elle avait perçu le trouble qui grondait en lui.

— C’est maintenant que tu pleures... Ou bien est-ce autre chose ? lui demanda-t-elle avec douceur en continuant de le bercer lentement.

Sans comprendre pourquoi, ce visage et cette présence le rassurèrent et à nouveau il s’endormit.

o

Elia avait toujours été la plus intuitive, elle avait compris très tôt que les sentiments étaient parfois beaucoup plus que cela. Sa capacité à écouter ses émotions lui avait parfois sauvé la vie. Et en cet instant, elle sentait le danger.

Elle eut une pensée pour ses sept compagnons, mais l'heure n'était pas à cela.

Elle était incapable de réagir. Son corps n'avait pas la capacité de se mouvoir, et encore moins celle de se protéger face au danger. Elle avait ressenti une menace dès l'instant où sa conscience avait commencé à resurgir. Elle comprenait qu'il était revenu en ce temps pour une raison, même si elle lui échappait encore. Elle se souvenait aussi que leur dernier passage sur ce monde leur avait révélé que l'ennemi qu'ils avaient affronté dans le passé s'y trouvait toujours.

Elle repensa à leur départ, tant de siècles auparavant. Elle se rappela que ce n'avait pas été le courage qui les avait poussés à partir, même s'ils en avaient eu besoin, mais une volonté, un engagement si profond qu'il aurait été impossible pour eux de l'ignorer. Elle se concentra sur cette volonté qui l'habitait toujours. Mais cela n'empêchait pas la peur.

Alors qu'elle tentait de calmer ses émotions et de percevoir ce qui générait ces sensations chez elle, une odeur qu'elle haïssait lui apporta sa réponse.

Même ici il a pu me trouver.

Tournant la tête, elle aperçut une ombre entrer dans la pièce.

La faible lumière l'empêchait de distinguer l'intrus. Elle fut rassurée quelques secondes en voyant que la silhouette qui s'approchait d'elle était humaine. De taille normale, ses cheveux lui semblaient bruns, mais elle ne pouvait être certaine à cause de l'éclairage. L'homme très mince s'arrêta quelques secondes. Elle ne pouvait toujours pas discerner son visage. Mais, lorsque ses yeux se tournèrent vers elle, tous ses espoirs s'envolèrent. D'un

rouge vif, ses yeux donnaient l'impression de briller dans le noir.

Elle prit conscience que d'autres personnes se trouvaient probablement dans les chambres proches de la sienne. Elle commença à inspirer pour crier, mais l'homme fut plus rapide et plaqua sa main sur la bouche de l'enfant avant qu'un seul son ne soit émis.

Une voix chargée de haine, glaciale, affutée depuis des siècles sortit de la bouche de l'homme.

— Toi, tu es dangereuse, je le sens, mais je ne vois pas encore en quoi... Tu es la seule pour qui je suis venu personnellement, tu sais.

Qu'est-il arrivé aux autres ?

— Vous pensiez réellement que vous pourriez revenir sans que nous le sachions ?

D'un geste froid et contrôlé, il prit Elia dans ses bras.

— Vois-tu, le temps sera bientôt venu où je serais à nouveau pleinement relié aux miens. Pour le moment, seules des bribes recommencent à me parvenir de l'extérieur, mais cela est suffisant. Et en dépit de vos efforts, je sens à nouveau sa présence, et il m'a permis de voir qui vous étiez, qui vous aviez été... Comme je vois que nous cherchons depuis longtemps à vous faire comprendre. Nous vous offrons l'éternité et pourtant vous persistez à choisir la voie de la douleur. Réfléchis... nous rejoindre t'éviterait tant de souffrance, à toi... comme à ceux qui t'entourent.

Il avait prononcé ces derniers mots avec lenteur en tournant son regard vers le lit.

— Ma chère, ta plus grande faiblesse est ma plus grande force. Tu es très sensible à la souffrance des autres, là où elle m'indiffère.

Il mentait, et ils le savaient tous les deux. Il aimait la souffrance, et il aimait plus que tout en être la source.

Usant de son bras libre, il enfonça un tissu noir dans la bouche d'Elia. Il prit ensuite un oreiller sur une chaise et s'approcha du lit. En comprenant qu'il s'approchait de celle qui l'avait mise au monde, Elia fut submergé par la peur et la détresse. Elle était impuissante... encore.

Après avoir posé l'oreiller sur le visage de la femme, l'homme se mit à appuyer sur celui-ci de sa main libre. La femme se réveilla et, par réflexe, chercha à se dégager de ce qui bloquait sa respiration. Mais le bras qui maintenait l'oreiller était trop puissant. De très longues secondes s'écoulèrent avant que la lumière envahisse la pièce, révélant un homme dont le visage marquait l'incompréhension et la terreur.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? hurla celui-ci. Arrêtez ça tout de suite !

La tête de l'agresseur s'inclina, affectant une expression de surprise.

— Vous devez être l'heureux papa. C'est fâcheux, j'espérais passer le plus inaperçu possible, mais peu importe.

Il continuait à maintenir l'oreiller sur le visage de la femme tout en parlant à l'homme. Celui-ci se précipita pour arracher l'oreiller libérant ainsi sa femme qui se précipita hors de portée de l'intrus.

o

Theia luttait pour reprendre son souffle et ne parvenait pas à comprendre ce qui se passait devant elle. La seule chose qu'elle voyait était son enfant dans les bras de l'individu qui l'étouffait quelques secondes auparavant. Tout dans son corps lui hurlait de la récupérer, de la libérer de cet être aux yeux malveillants. Son instinct maternel, l'amour inconditionnel et irraisonné qu'elle ressentait pour sa fille la propulsa vers l'homme. Mais son compagnon la retint par le bras.

— Attend Theia, il est dangereux.

Dans ses yeux, elle vit sa résolution. Elle lui signala d'un mouvement des yeux qu'elle avait compris. Elle le connaissait, il allait tout faire pour sauver sa fille. Il ajouta tout bas :

— Je m'en occupe, prend Elia dès que tu en as l'occasion et fuis... je t'aime.

— Milo...

Elle voulait lui parler, lui dire qu'elle l'aimait, mais l'émotion, tous les mots se bloquèrent dans sa gorge. Ses yeux se remplirent de larmes sans qu'elle s'en rende compte.

Levant les bras en signe d'apaisement, Milo s'approcha de l'individu qui tenait sa fille.

— Je veux juste reprendre ma fille, et nous vous laisserons partir, nous ne chercherons pas à vous suivre ni à vous retrouver.

Theia observait l'homme tout habillé de noir, et elle ne comprenait pas, elle ne voyait rien de particulier, mais le simple fait de poser ses yeux sur lui faisait naître en elle une nausée quasiment incontrôlable.

Un sourire carnassier se dessina sur le visage de l'homme, lui donnant un caractère inhumain. Elia les observait silencieuse. Theia comprit à la voix de Milo qu'il savait l'intrus plus puissant que lui. Theia regarda l'homme qu'elle aimait, il faisait face à un ennemi qu'il était incapable de vaincre, pourtant il continuait à avancer vers lui.

— Je ne comprends pas, dit l'homme en noir, par je ne sais quel prodige, vous parvenez à me percevoir mieux que la plupart de vos congénères, vous avez conscience de ma supériorité, et cependant, vous cherchez à intervenir.

Milo tourna son regard vers sa fille, fixant ses yeux avec bienveillance, et lui sourit. Il semblait conscient que ce sourire serait le seul qu'elle aurait de lui.

— Vous tenez mon enfant entre vos mains, un enfant que j’aime depuis le jour où j’ai appris son existence. Depuis ce jour, je m’inquiète pour elle, pour son bien-être et sa vie. Pour la faire vivre une seconde de plus, je donnerais ma vie.

— Je pense que cela ne sera pas un problème.

o

Milo regardait l’homme en noir, témoin de sa colère qu’il ne comprenait pas. Ce qu’il comprenait, c’est qu’il était là pour sa fille, pour lui faire du mal. *Est-ce lui que je craignais ?*

Il regardait Milo avec dédain, comme s’il était un être inférieur se mettant en travers de son chemin. Un sourire dérangeant apparut sur le visage de l’individu qui était resté silencieux. Milo dut lutter contre tous ses instincts pour rester face à lui, face à ce sourire d’une malfaisance absolue.

D’un geste vif, l’homme plongea vers Milo, et l’attrapa à la gorge de sa main libre. Ce dernier parvint malgré la pression incroyable que la main exerçait sur son cou à tourner la tête vers sa femme.

A l’étonnement de l’homme, Milo ne chercha pas à se défaire de sa prise ni à se défendre. Il plongea ses pouces dans les yeux de son agresseur qui hurla. Mais c’était un hurlement de colère, non de douleur. Un liquide chaud coulait sur les mains de Milo. L’intrus, pourtant aveuglé, ne semblait pas éprouver de difficulté à se repérer. Il se tourna vers Milo de toute sa hauteur.

— Il faudra faire beaucoup mieux que cela pour m’arrêter, dit-il d’une voix calme chargée de colère.

Puis il projeta Milo de l’autre côté de la pièce avant de se diriger lentement vers lui. Une fois arrivé à son niveau, il se baissa vers lui et posa le bout de ses doigts sur son sternum. Milo hurla, immobilisé par des accroches invisibles alors que la

main de l'homme déchirait son torse comme s'il avait été une poupée de chiffon.

Milo croisa le regard terrifié de Theia et trouva en lui la force de lui sourire. Conscient de la finalité de ce moment, il grava dans son esprit l'image de celle qu'il aimait, l'image de ses cheveux châtain et légèrement bouclés qui descendaient derrière ses épaules, de son visage fin et de ses lèvres délicates, de ses yeux verts dans lesquels il voyait briller en cet instant un mélange de volonté et de tristesse alors qu'elle s'approchait.

L'homme qui le torturait prenait plaisir à sa souffrance, il le sentait. Et pourtant, un étrange apaisement envahissait Milo alors que toute l'attention de l'homme se portait sur lui. Il bougea, pour attiser plus encore la colère de l'inconnu. Puis, malgré la douleur, malgré l'imminence de sa propre mort, Milo recommença à sourire en apercevant la silhouette de Theia qui s'éloignait.

– Tu vas mourir pauvre fou, plus rien ne peut te sauver maintenant, pourquoi souris-tu ? demanda l'intrus.

Puis, Milo le vit comprendre. Dans sa fureur, il avait oublié l'enfant. Dans un effort désespéré, Milo hurla de douleur et de colère, repoussant pour une infime seconde les liens invisibles qui l'entravaient. Il agrippa le bras de l'homme qui lui prenait la vie. Mais celle-ci fuyait maintenant trop vite, tout comme ses forces. La dernière étincelle de vie quitta ses yeux alors qu'une dernière pensée l'emmenait vers sa femme et sa fille.

o

Theia avait profité de la confusion pour reprendre son enfant et sortir de la chambre.

Elle avait fui, sans se retourner, elle aimait trop Milo pour risquer de rendre son sacrifice inutile. Elle s'en voudrait, plus tard, elle regretterait, plus tard. Pour le moment, seule comptait la survie de sa fille.

Theia courait de toutes ses forces dans le couloir, mais l'homme monstrueux arrivait bien trop rapidement. Elle se sentait faible, à peine remise de l'accouchement, chaque enjambée était une torture. Elle luttait contre la souffrance qui l'assaillait, refusant de gâcher le temps que Milo leur avait octroyé. Devant elle, les couloirs restaient désespérément vides. *Comment peuvent-ils être vides ?* se demanda-t-elle tandis que la morsure de la peur s'insinuait en elle. Theia était à bout de souffle et sur le point de s'évanouir lorsqu'elle atteint l'ascenseur. L'homme en noir la suivait, elle l'entendait. Heureusement, il semblait éprouver des difficultés à les repérer, surtout maintenant qu'elle avait cessé de courir. Mais il s'arrêta quelques instants avant de tourner la tête dans leur direction et de se précipiter vers elles. Par bonheur, les portes de l'ascenseur se refermèrent juste devant lui, et celui-ci entama sa descente.

Terrorisé et à bout de souffle, Theia regarda sa fille. La petite leva sur sa mère des yeux intenses, dans lesquels brillait une tristesse qui faisait écho à la sienne. Elle paraissait consciente de ce qui se déroulait autour d'elles. Les minuscules doigts du nourrisson serrèrent le bras de Theia. Cette pression dérisoire, presque imperceptible, suffit à faire monter les larmes aux yeux de la jeune femme. Sa fille était vivante, elle était forte, elle vivrait. Pour se calmer, elle se remémora les mots que son propre père lui avait appris.

Quand tu es dépassé par les événements, vide ton esprit...

Elle doutait que cela s'applique à sa situation, mais elle ne pouvait rien faire d'autre pour le moment. Elle inspira profondément, puis expira. Elle pensa à son père et son esprit s'éclaircit légèrement. Elle voulait fuir, aller chercher de l'aide et mettre sa fille en sécurité. Rien d'autre ne comptait.

Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, Theia se rua vers la sortie de l'hôpital, ne croisant toujours personne. Parvenue à l'extérieur, elle aperçut une infirmière qui courait vers elle en lui faisant de grands gestes. Ayant désespérément besoin d'aide, elle se dirigea vers la femme. Plus elle se rapprochait de celle-ci, plus Theia ralentissait, trouvant la personne étrange. Sa peau sans défaut brillait légèrement d'un reflet doré, ses yeux lui paraissent trop grands pour son visage et ses membres étaient extrêmement fins.

Un bruit de verre brisé résonna dans la nuit silencieuse et la tira de son observation. Elle regarda derrière elle, mais ne vit rien. Elle se retourna juste à temps pour voir l'homme en noir atterrir devant l'infirmière. En un éclair, il la frappa au sternum avec une telle force que la femme se trouva projeter plusieurs mètres en arrière.

Une seconde après, l'homme en noir avait atteint Theia, toute humanité avait déserté son visage. Ses traits étaient tirés, sa peau se craquelait comme une peinture qui s'effritait. A l'endroit où auraient dû se trouver ses yeux brillait une lueur rouge. Il plaqua sa main contre la gorge de Theia et bloqua sa respiration. D'un seul bras, il la souleva du sol. Effrayée à l'idée de lâcher et de blesser sa fille, Theia utilisa uniquement sa main libre pour tenter de se libérer, mais elle ne parvenait à aucun résultat et ses forces l'abandonnaient. L'homme posa alors son autre main sur le front d'Elia et commença à parler dans une langue inconnue de Theia. Elle essaya de soustraire sa fille du contact de l'homme, mais n'y parvint pas.

Tout est perdu, je vais mourir...

Alors qu'elle était sur le point de perdre connaissance, une lueur scintilla devant ses yeux, venant trancher le bras poser sur le crâne d'Elia. Proche de l'asphyxie, Theia se rendit compte que la lueur qu'elle avait vue provenait de la main de l'infirmière.

Celle-ci continuait son mouvement dans une fluidité absolue, passant derrière son adversaire pour venir sectionner ses tendons. L'homme en noir s'effondra, lâchant Theia qui recommença à respirer avec difficulté. Son agresseur se mit à hurler d'une rage incontrôlée. Son visage devenu informe se tourna vers l'infirmière.

— Tu ne peux pas me tuer pauvre idiot, je reviendrais toujours, je contrôle tout.

— Je sais.

Comme pour aller à l'encontre de sa propre réponse, elle lui trancha l'autre bras.

— Je vous retrouverais toujours !

— C'est pour cela que je vais gagner du temps, rétorqua l'infirmière avec froideur.

Puis, elle s'approcha de l'homme, saisit sa mâchoire entre ses mains et serra jusqu'à ce qu'un craquement sinistre retentisse. Theia regarda son agresseur se tordre de douleur en ressentant une puissante sensation de malaise, ce dernier souriait et tentait de parler sans y parvenir.

— Nous verrons, fut la seule réponse de la femme.

L'homme s'effondra sur le sol alors que son corps se tendait à l'extrême, Theia crut discerner un nuage de fumée noire ou bien une ombre se détacher de lui, puis il cessa de bouger.

Elle se tourna ensuite vers Theia et Elia et leur dit de l'accompagner. Trop abasourdi par tout ce qui venait de se produire, Theia suivit sans réfléchir celle qui l'avait sauvé. En arrivant sur le parking, la femme s'arrêta.

— Avant de partir, je dois vérifier qu'elle va bien.

Sans attendre de réponse, elle posa ses mains sur la tête et le visage d'Elia. De très longues secondes s'écoulèrent avant qu'elle ne bouge.

— Elle va bien, je ne pense pas qu'elle ait souffert de l'expérience. Quoi qu'il ait voulu accomplir, je pense qu'il n'a pas eu

le temps d'aller au bout de ce qu'il voulait faire. Elle est saine et sauve, c'est l'essentiel.

Elle se tourna ensuite vers l'enfant, et doucement, vint poser un baiser sur son front.

— Je suis désolé mon amie, je suis arrivé trop tard. Nous avons découvert que les autres ont été attaqués depuis quelques minutes seulement. Nous ne savons pas ce qui s'est passé, mais dès que nous nous approchons d'eux ils se mettent à convulser. Mais, rassure-toi, ils sont en vie.

Des larmes coulaient sur les joues de l'infirmière ainsi que celles de la petite fille. Une fois encore, en voyant les yeux de son enfant, Theia fut désorientée par ce qu'elle y percevait, une compréhension et une intelligence trop présente pour un être aussi jeune. La femme se tourna vers Theia.

— Nous devons partir maintenant, suivez-moi.

Se rendant sur le parking, l'infirmière leur désigna une voiture. Elles roulèrent pendant plusieurs minutes avant que celle-ci ne prenne la parole.

— Je suis Cati'el... je suis une Iclanie, précisa-t-elle en croisant le regard troublé de Theia. J'accompagne votre fille... j'étais censé accompagner votre fille, et veiller sur elle à distance, sur vous... je n'ai pas... il n'était pas... Les choses auraient dû se passer différemment. L'homme que vous avez vu ce soir n'aurait pas dû être là, il n'aurait pas dû savoir que vous étiez là. J'ignore ce qu'il s'est passé. J'ai vu dans les souvenirs d'Elia que son père est mort pour vous donner le temps de sortir. Je suis désolé, cela n'aurait pas dû se produire, j'aurais dû empêcher cela. A partir de maintenant, si vous le souhaitez, je resterais avec vous deux et je vous protégerais.

Trop fatiguée et choquée pour répondre, Theia hocha la tête pour signifier son accord. Ses membres tremblaient, son corps était épuisé, son monde et ses projets venaient de s'écrouler.

Perdant la notion du temps, elle se laissa aspirer par la vision de la route défilant devant elle. Au bout de plusieurs heures, Cati'el informa Theia qu'elles devraient être en sécurité à partir de maintenant.

Comme si elles attendaient cela depuis des heures, les larmes commencèrent à couler sur les joues de Theia. Elle avait survécu, sa fille avait survécu. A présent, elle pouvait pleurer. Doucement, dans cette voiture inconnue, tenant sa fille contre son sein, elle se laissa aller à ses larmes, elle se laissa aller à son chagrin.

- 3 - Enfance

Orohé avait atteint ses dix ans quelques jours auparavant, et il était préoccupé, ou du moins plus préoccupé qu'il ne l'était habituellement. Il avait l'impression que quelque chose lui manquait. Il se rendait bien compte qu'il n'était pas comme les autres, même s'il ne voyait pas en quoi. Physiquement, il n'avait rien de remarquable avec sa taille moyenne, ses cheveux châtain et ses yeux marron. Pourtant, il avait déjà constaté que sa présence déclenchait chez certains une colère ou une animosité qu'il ne pouvait s'expliquer. Quant à ses autres camarades, ils préféraient l'ignorer. L'école avait toujours été pour lui d'une grande facilité, une facilité déconcertante pour ceux qui lui enseignaient. Il comprenait vite, très vite. Orohé avait eu beaucoup de mal à l'expliquer, mais il n'apprenait pas les choses, il se les rappelait simplement. Comme des lumières qui se rallumaient en lui, des choses qu'il connaissait déjà, mais étaient cachées à son esprit. Seule sa mère, Lanaya, avait semblé le comprendre et accepter.

Au fur et à mesure des années, on lui avait proposé d'avancer plus rapidement en classe, mais Lanaya s'y était toujours opposé. Quand il lui demandait pourquoi, elle répondait simplement que sa place était ici pour le moment. Et étonnamment, il acceptait cela. Mais la conséquence était l'ennui, un profond

ennui qui le rongait chaque jour. Et un désintérêt pour les choses que ses camarades faisaient, pour leurs jeux, pour leurs disputes. Il se sentait en dehors, et de fait, il l'était. Même les enseignants le traitaient différemment. Mais sa vie avait toujours été ainsi, alors pourquoi ce sentiment l'oppressait-il maintenant ?

Pourtant, dans son esprit, le passé continuait à défiler. Il se rappela comment, à l'aube de ses huit ans, son père lui avait offert une porte de sortie à ce marasme intérieur. Eric avait toujours regardé son fils avec un regard bienveillant et compréhensif, il avait compris qu'Orohé était à part et il l'avait accepté. Lors d'un petit déjeuner comme les autres, l'idée de retourner à l'école était plus pénible encore à Orohé que les autres jours.

Son père l'avait observé un moment, puis il s'était levé, visiblement en train de songer à quelque chose. Les cheveux châtons et hirsutes d'Eric, qui selon toute vraisemblance possédaient une volonté propre, lui conféraient parfois un air absent ou étourdi. Pourtant Orohé savait qu'il n'en était rien, de nombreuses fois il avait perçu la profondeur et la réflexion qui couvaient dans les yeux noisette de celui-ci. Cette même réflexion les avait habités en cet instant alors qu'il observait son fils. Après un petit moment, il lui avait souri en paraissant prendre une décision.

Il avait fini par se lever en lui faisant signe de le suivre. Il l'avait emmené dans sa bibliothèque, une pièce entière lui était consacrée. Surement un des lieux les plus importants aux yeux d'Eric, elle faisait aussi office de bureau. Mais Orohé avait compris très jeune que c'était uniquement parce que Eric aimait travailler entouré de livres. Un simple, mais imposant bureau en chêne trônait au centre, et devant chaque mur s'élevait des étagères surchargées d'ouvrages et de romans. Il avait pris un petit paquet caché au sommet de l'une d'elles pour le tendre vers Orohé.

— J’avais l’intention de te l’offrir pour ton anniversaire, mais il me semble que c’est aujourd’hui que tu en as besoin.

Orohé était déjà venu dans le bureau de son père. Parfois, il s’installait près de lui lorsqu’il se mettait à écrire. Il aimait regarder ses yeux s’éloigner au-delà de ce qu’il voyait alors qu’il pourchassait une idée récalcitrante.

Sur un signe de son père, il avait ouvert le paquet et été émerveillé par la magnifique couverture du livre. Un gigantesque dragon se tenait droit, les ailes déployées face à un homme seul habillé d’une armure bleue. Ce dernier levait une épée en direction du dragon. La beauté de l’illustration avait laissé Orohé hypnotisé.

— J’ai lu ce livre alors que j’étais un peu plus âgé que toi, mais je pense que tu t’en sortiras très bien, avait dit son père.

Orohé n’avait pas su quoi dire, il n’avait jamais reçu de livre comme celui-ci. Sa mère s’était approchée en silence et l’avait regardé d’un air malicieux.

— Pourquoi ne l’emmènes-tu pas avec toi, et si tu t’ennuies, lis-le, avait-elle proposé.

— D’accord, répondit-il rapidement.

Et c’est ce qu’il avait fait, il avait décidé de lire juste quelques pages. Mais les quelques pages s’étaient rapidement transformées en chapitres au cours des heures suivantes. Lorsqu’il retrouva son père, plus tard dans la journée, il lui sauta au cou et le remercia pour ce cadeau. Orohé gardait en mémoire la réaction de son père comme un de ses souvenirs les plus chers avec lui. Eric s’était mis à genoux pour être au niveau d’Orohé, ses yeux brillaient de la joie de partager sa passion.

— Tous mes livres sont tiens, lis tout ce que tu veux, tout ce qui t’appelle.

Puis il l’avait ramené dans sa bibliothèque, et l’avait guidé à travers ses rayonnages, à travers les auteurs, les genres et les années. Depuis, Orohé avait lu tout ce qu’il pouvait, guidé par

les conseils de son père. Il s'intéressait à tout, mais éprouvait une tendresse particulière pour la fantaisie épique et la science-fiction, qui l'emmenait loin et d'une certaine manière le ramenait à lui. Eric avait tenu parole, il avait pu lire tous les livres qu'il voulait. Ce dernier revenait si souvent avec un nouvel ouvrage pour son fils qu'Orohé doutait d'avoir le temps de tout lire.

Les livres lui avaient donc sauvé la vie, c'est du moins l'impression qu'il en avait. Au milieu de ces pensées, Orohé réalisa soudainement que son malaise avait commencé alors qu'il était en train de lire un livre. Il fouilla ses souvenirs pour se remémorer le passage qui avait déclenché ce malaise en lui. Puis il se souvint, un des personnages du livre qu'il était en train de lire faisait face à un monstre, un démon, il voulait sauver des personnes enfermées, mais il n'y arrivait pas et la peur du personnage s'était ancré en Orohé, faisant écho à quelque chose en lui.

Voir les choses est la première étape pour les comprendre lui avait souvent répété Lanaya.

Soulagé par cette compréhension, il décida de rentrer chez lui et d'attendre sa mère pour lui demander son avis. Mais un cri sur le chemin attira son attention.

Orohé décida de se diriger vers le cri. Il courut jusqu'au coin de la rue, et tourna à gauche. A une dizaine de mètres devant lui, un enfant était étendu sur le sol dans l'allée d'une maison. Il reculait, effrayé, face à une femme essayant de le frapper avec un balai. Les cheveux auburn qui entouraient son visage cerné paraissaient mal entretenus, à l'instar du jean et du T-shirt qu'elle portait. Même ses yeux aux reflets gris-bleu paraissaient ternes et sans vie, alors qu'une colère bien réelle semblait animer son corps. Orohé vit clairement le désespoir et la tristesse dans le regard de l'enfant qui devait avoir son âge.

Il se saisit d'une pierre et la lança vers la maison. La pierre percuta une vitre et la brisa. Cela sembla augmenter la colère de la femme, mais elle se rua à l'intérieur au grand soulagement d'Orohé. Il se précipita auprès de l'enfant et lui dit de le suivre. Après quelques instants de réflexions, ce dernier décida de l'accompagner.

Ils coururent pour se mettre à l'abri pendant quelques minutes. Mais la femme ne les avait pas suivis. Sans vraiment avoir réfléchi, Orohé les avait menés à un de ses endroits favoris, le petit bois qui se situait à quelques centaines de mètres de sa maison. La plupart du temps, personne n'y venait, et Orohé aimait s'y retrouver seul pour lire. Il se sentit légèrement mal à l'aise de partager ce lieu qui lui était cher avec quelqu'un, mais ce sentiment passa rapidement lorsqu'il regarda l'autre enfant dans les yeux. Il y vit quelque chose qu'il n'avait vu que dans les siens. *Comme un vide*, comprit-il en observant ces yeux, *comme un vide dont je n'avais même pas conscience*.

— Je suis Orohé, dit-il en tendant la main vers l'autre enfant.

— Carli, répondit-il en serrant la sienne.

Un silence gêné passa entre les deux enfants, qui dura quelques minutes. Orohé détailla son compagnon. Maintenant qu'il avait retrouvé un peu de contenance, le jeune garçon dégageait une aura familière. En dépit de la teinte légèrement plus chaude de sa peau et des longs cheveux noirs de celui-ci, Orohé éprouvait l'impression curieuse qu'il partageait une origine commune avec Carli, comme s'ils venaient du même endroit, comme s'ils étaient liés d'une manière inexplicable. Plus que tout, ses yeux d'un vert profond lui paraissaient familiers.

— Je... Merci... Merci pour tout à l'heure, dit Carli. Ma mère perd parfois le contrôle quand elle est en colère.

Le visage d'Orohé exprima probablement ses sentiments un peu trop clairement, car Carli s'empressa d'ajouter :

— Elle n'est pas comme ça d'habitude, enfin rarement... Elle souffre beaucoup depuis la mort de mon père. Et nous ne sommes que tous les deux...

— Et bien, dit Orohé en se levant et tendant les bras autour de lui pour montrer le bois. Ceci est mon fief, mon abri, et ce sera le tien quand tu en auras besoin. Pour être honnête, je ne viens que lorsqu'il fait beau. Mais, j'envisage depuis un certain temps d'ajouter une annexe pour m'abriter en cas de pluie. Cela te tenterait-il de m'aider à le construire ?

— ... oui, répondit Carli après quelques secondes durant lesquelles un sourire avait traversé son visage.

Ils passèrent les deux heures suivantes à bâtir leur abri sommaire à force de branches et de cordes qu'Orohé alla chercher chez lui.

La fin d'après-midi venu, Orohé avait insisté pour raccompagner Carli chez lui. Lorsqu'ils arrivèrent, sa mère était endormie sur le canapé. Un carton avait remplacé la vitre brisée.

— Ne t'inquiète pas, elle ne s'en souviendra plus demain, l'avait rassuré Carli.

Ce n'est que beaucoup plus tard, lorsqu'il fut rentré chez lui depuis plusieurs heures qu'Orohé réalisa que la peur sourde qu'il avait ressentie depuis quelque temps avait diminué.

Orohé se débrouilla pour revenir de l'école en passant près de la maison de Carli. Il n'entendit rien et continua jusqu'au bois. Il y découvrit Carli, assis dans leur abri, en train de lire. Celui-ci afficha un sourire sincère en apercevant Orohé, et lui fit signe de le rejoindre. En approchant, il remarqua la joue et le bras tuméfiés de Carli.

Orohé vit clairement Carli se préparer à mentir, à dire qu'il était tombé, que ce n'était rien. Mais lorsque leurs yeux se croisèrent, se regardèrent vraiment, il en fut incapable. Orohé ne jugeait pas, il n'avait jamais jugé d'ailleurs. *Le jugement empêche*

de voir l'ensemble lui avait enseigné très tôt sa mère. Il se contentait d'être là, présent, sans chercher à prendre ni diminuer son fardeau. Carli se sentit compris et cela sembla lui suffire.

— Viens avec moi, dit Orohé en entraînant Carli à sa suite. Mes parents ne rentrent pas avant des heures et ma mère fait des onguents qui font des miracles sur moi quand je me blesse. Cela te fera du bien.

Après avoir appliqué les onguents aux plantes sur le bras et la joue de Carli, Orohé lui fit visiter sa maison, gardant la bibliothèque, le jardin sacré de son père pour la fin. Lorsqu'ils entrèrent, le visage de Carli s'illumina, émerveillé par la quantité de livres dans la grande pièce. Orohé avait l'impression de l'avoir mené dans un autre monde.

Il lui expliqua que tous les livres appartenaient à son père, et il lui présenta les lieux comme Eric l'avait fait quelques années auparavant. Orohé fut étonné de sentir la fierté dans sa propre voix, la joie de partager et il se dit que c'était sûrement cela qu'avait ressenti son père.

Carli fut attiré par un livre en particulier. Intrigué par la couleur jaune de la reliure, il le fut encore plus par la couverture. « Pourfendre les dragons » était écrit en lettre noire, mais l'image ne montrait qu'une jeune fille seule, un livre dans les mains, face à une porte.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Carli.

— Le titre est légèrement trompeur, dit Orohé en souriant. Je l'ai commencé en pensant lire une histoire de dragon et de guerrier. Mais disons que ce n'est pas vraiment cela, mais je te laisse découvrir.

Carli parcourut le livre quelques instants.

— Prends-le chez toi et lis-le, dit Orohé. Tu me le ramèneras dès que tu l'auras terminé. Je suis certain que mon père n'y verra aucun inconvénient.

Ils passèrent le reste de la journée à discuter. Carli partit quelques minutes avant que Lanaya ne revienne.

Les semaines s'écoulèrent, Orohé et Carli se voyaient presque tous les jours. Leur amitié s'était construite d'une manière inattendue pour les deux enfants qui se découvrirent très semblables. Carli partageait avec Orohé cette facilité à apprendre, ce sentiment d'être différent, d'être d'une certaine manière en dehors du monde. Ils se comprenaient simplement et pour eux, qui avaient tant de mal à communiquer avec les autres, cela avait quelque chose de rafraichissant.

Un soir, alors qu'Orohé n'avait pas vu Carli depuis trois jours, quelqu'un sonna à la porte d'entrée tard dans la soirée. Orohé était couché depuis peu, mais sa mère l'appela.

Lorsqu'il descendit, il découvrit Carli, sur le pas de la porte, trempé par la pluie. Un livre déchiré dans les mains, celui qu'Orohé lui avait prêté quelques semaines auparavant.

— Tu connais ce jeune homme ? demanda doucement Lanaya à Orohé.

— Oui, dit-il. C'est mon ami Carli, je t'ai parlé de lui.

Orohé était surpris, mais aussi inquiet, de voir Carli chez lui à cette heure de la nuit. De plus, le visage de son ami reflétait une grande fatigue, ainsi qu'une profonde tristesse et de l'inquiétude. Des larmes commençaient à apparaître dans ses yeux. Carli prit alors le livre et le serra contre lui avant de le tendre vers Lanaya.

— Je suis désolé, j'ai abimé votre livre, je n'aurais pas dû. Je ne...

Les mots se perdaient dans l'esprit de l'enfant.

— Entre, lui proposa Lanaya après quelques secondes de réflexion.

— Je... je ne peux pas, ma mère m'a dit de rentrer tout de suite.

— On ne se connaît pas Carli, mais si tu penses que je vais te laisser repartir chez toi, sous la pluie, trempé comme tu l’es, tu te trompes.

Lanaya s’écarta de la porte et fit signe à Carli de la suivre. Ce dernier ne bougea pas et continua de regarder Lanaya, visiblement mal à l’aise. Orohé prit en cet instant la mesure de ce que voyait son compagnon. Il n’avait jamais craint sa mère, pourtant il avait conscience que sa taille relativement grande et sa silhouette élancée ne dissimulaient pas complètement ses muscles saillants et une stature qui pouvait paraître imposante. Ses longs cheveux noirs lui donnaient un air faussement sévère. Ce dernier se voyait parfois renforcé par la volonté qui brûlait dans ses yeux d’un bleu profond. Paradoxalement, Orohé la savait habitée par une compassion infinie, la colère qui s’invitait par moment sur ses traits naissait toujours des injustices, particulièrement de celles contre lesquelles elle ne pouvait rien faire.

Mais en cet instant, le ton délicat mais ferme de Lanaya ne laissait aucun choix à Carli. Malgré tout, celui-ci restait hésitant sur le pas de la porte, en regardant tour à tour Orohé puis Lanaya.

— Tu sais, je n’ai jamais vu quelqu’un lui dire non, dit Orohé en souriant.

— Hé, je suis là, tu sais ! plaisanta le père d’Orohé en sortant de la cuisine.

— Eric, tu ne m’aides pas, dit Lanaya avec un regard appuyé vers lui.

— Mais le secret, reprit Eric en s’adressant à Carli. C’est de choisir ses combats. Je te propose d’entrer boire un chocolat avec nous, et quand tu seras un peu séché, je te ramènerais chez toi en voiture.

— Mais le livre... commença Carli au désespoir.

Eric s’approcha et le prit dans ses mains. Le posant doucement sur la table qui se trouvait à côté de la porte d’entrée.

— J’aime beaucoup ce livre. Mais ce n’est qu’un livre. J’en achèterais un nouveau. Maintenant, Orohé nous a beaucoup parlé de toi et j’ai très envie de faire ta connaissance.

Il posa doucement sa main sur l’épaule de Carli et l’emmena avec lui dans la cuisine où il commença à préparer du chocolat chaud. Orohé et Lanaya se regardèrent en souriant. Lanaya était une femme à qui il était difficile de dire non. Mais Eric possédait toute la finesse nécessaire pour lui faire entendre raison quand cela se révélait nécessaire. Quand ils œuvraient ensemble dans un même but, rien ne pouvait les arrêter. Orohé était persuadé que la terre s’arrêterait de tourner s’ils décidaient un jour de l’en convaincre tous les deux.

Ils rejoignirent Carli et Eric dans la cuisine. Eric lui demandait s’il avait pu finir le livre. Mais il n’avait pas été jusqu’au bout. Il lui demanda aussi ce qu’il avait pensé de ce qu’il avait lu. Quels autres livres il aimait lire. La discussion se poursuivit jusqu’à ce que quatre tasses de chocolat fumantes soient posées sur la table.

— Puis-je te prendre ton pull pour le faire sécher avant que tu repartes ? demanda Lanaya.

— Je... je préférerais le garder. Répondit Carli.

— Si tu restes comme cela, tu vas tomber malade. Ne t’inquiète pas j’en prendrais soin. Orohé, va chercher un sweat à toi pour le lui prêter.

Le ton de la voix était calme et posé, mais n’appelait aucune réplique. Carli commença à retirer son pull, et Orohé courut chercher un sweat à l’étage. Quand il redescendit, Carli était en T-shirt. Sur ses bras et avant-bras, de nouvelles ecchymoses se dessinaient. Sans commentaire d’aucune sorte, Lanaya prit le sweat des mains d’Orohé et le posa sur les épaules de Carli avant de venir se rasseoir à côté de lui. Seuls Orohé et Eric pouvaient voir la lueur de colère qui brûlait dans ses yeux.

— Ce n'est pas toi qui as détruit le livre n'est-ce pas, dit Lanaya.

Pas une question, une simple constatation. Orohé le savait aussi. Mais Carli ne répondit rien. Elle se tourna vers lui et le regarda avec intensité.

— Je vais te faire une promesse, dit-elle. Et sache que je fais peu de promesses, car lorsque j'en fais, elles m'engagent pour toujours. Tu seras toujours le bienvenu dans notre maison, de jour comme de nuit. Quelle que soit la raison, quelle que soit l'heure, notre porte te sera ouverte. Je te le promets.

Orohé fut étonné d'entendre sa mère promettre cela à quelqu'un qu'elle connaissait à peine. Mais Orohé avait conscience que Lanaya utilisait avant tout son cœur pour prendre des décisions, et agissait en fonction de ce qui lui semblait juste, même quand cela n'avait aucune justification logique. Carli dut percevoir la réalité profonde de cette promesse, car des larmes qu'il retenait depuis des heures, voire des années commencèrent à s'écouler.

— Ce n'est pas sa faute, dit-il à travers les larmes.

Puis comme l'eau qui s'écoule quand une digue se brise, Carli raconta sa vie. Son père Paolo, universitaire qui avait étudié les religions, les croyances de l'humanité, toutes les formes de croyances, des textes les plus anciens aux plus récents. Comment ce dernier avait aimé mettre en avant les similitudes, les contrastes, les complémentarités. Et il avait été doué pour enseigner, selon ses propres dires, mais Carli ne doutait pas que ce fut vrai. Il était profondément amoureux de Gena, la mère de Carli. Les moments où ils furent ensemble étaient les souvenirs les plus chers pour le jeune garçon. Gena suivait alors un cursus de médecin, il lui restait deux années avant d'obtenir le titre tant convoité lorsque l'accident arriva. Cela avait eu lieu plus de trois ans auparavant, Paolo rentrait chez lui à pied et une voiture avait fait une embardée avant de le percuter, lui et un autre

passant. Les témoins avaient expliqué qu'un homme était sorti de la voiture pour prendre le pouls des deux personnes, puis était reparti. Les témoins, ainsi que les autorités, avaient supposé que, voyant les deux personnes décédées, le conducteur avait pris la fuite.

Carli expliqua comment, pour lui, son père et sa mère étaient morts ce jour-là. Elle n'avait plus jamais été la même après cela. Elle était brisée à l'intérieur, elle n'avait jamais fini son cursus, et gardait à grand-peine depuis les emplois qu'elle arrivait à trouver. C'est d'ailleurs pour cela qu'il avait déménagé ici, pour qu'elle puisse travailler. Elle avait commencé à boire pour pallier à la douleur, au manque. Mais elle n'avait jamais arrêté. Et depuis quelque temps, Carli ne reconnaissait plus rien de sa mère. Il se trouvait face à une autre personne. Une personne violente, qui lui reprochait la mort de Paolo. *Il faisait cela pour toi*, lui avait-elle hurlé un jour avant de le frapper. Mais lorsque les crises passaient, elle se retrouvait prostrée dans un coin, désolée ne sachant plus ce qu'elle faisait ni ce qui venait de se passer. Carli voyait la souffrance de sa mère, mais il ne pouvait rien pour l'aider. Elle le coupait de sa vie sans même s'en rendre compte.

Les derniers mots furent les plus difficiles pour lui à dire :

— C'était aussi mon Père, souffla-t-il d'une petite voix en gardant les yeux rivés sur le sol.

— Oui, dit Lanaya en s'approchant de lui. Et tu as le droit de le pleurer aussi.

Elle le prit doucement contre elle. Et la tête posée contre son épaule, il pleura, silencieusement, les mains accrochées à ses vêtements comme à une bouée. L'océan de tristesse qu'il ignorait avoir en lui s'ouvrait, s'écoulait.

Il s'endormit peu de temps après sur leur canapé, Orohé resta à ses côtés, pendant que Lanaya et Eric discutaient.

— N'essaie pas de me dissuader, dit-elle.

— Cela ne me serait même pas venu à l'esprit, répondit-il. Mais que comptes-tu faire ?

— Ce qu'il faut pour que cet enfant soit en sécurité.

Puis, elle partit, et Orohé s'endormit la tête posée sur l'accoudoir du canapé. Il n'entendit pas son père amener le matelas sur lequel il le déposa ensuite, pour qu'il puisse dormir auprès de son ami.

Après cela, Carli commença à passer beaucoup de temps chez Orohé. Orohé ne sut jamais ce que dit Lanaya à Gena, mais elle cessa d'être violente avec Carli. Elle lutta contre ses démons, mais le chemin était long. Lanaya passait chez elle régulièrement, pour prendre de ses nouvelles et voir comment elle allait. Dans les mois qui suivirent, Gena tenta de se rapprocher de Carli. Mais, toutes les choses qu'il avait subies, toutes les douleurs qu'il avait refusé de voir lui revenaient maintenant avec force, et les sentiments qu'il avait si bien enfouis en lui débordaient parfois. Colère, haine, peur se mêlaient parfois en lui en présence de sa mère. Et malgré son envie, il ne parvenait pas à combler le gouffre qui existait entre eux, il ne parvenait pas à lui faire à nouveau confiance. *Il est certaines blessures que seul le temps peut espérer guérir* lui avait dit un jour Lanaya alors qu'ils discutaient. Elle et Eric appréciaient beaucoup Carli, Orohé le remarquait à chacune de ses visites. Et Carli semblait apprécier aussi la présence des deux adultes, auxquels il pouvait se confier et parler aussi naturellement qu'il le faisait avec Orohé.

Avec douceur, et sans vraiment qu'il en ait conscience sur le moment, la vie d'Orohé était devenue plus agréable. Et il sentait qu'il en était de même pour Carli. Ensemble, ils étaient parvenus à trouver une place dans le monde, peut-être pas la même que les autres enfants de leur âge, mais une place tout de même et cela leur convenait.

Près d'un an après leurs rencontres, Orohé et Carli rentraient chez eux en passant devant le bois lorsqu'un homme étrange vint à leur rencontre. Grand, surtout de la perspective des deux jeunes garçons, l'individu était habillé sobrement, mais ses yeux et sa peau semblaient briller. Plus que son apparence, c'était l'attitude de l'homme qui interpella Orohé et son ami. L'homme semblait effrayé, à l'affût de quelque chose, tandis qu'il s'approchait d'eux.

Arrivé à une quinzaine de mètres d'eux, il s'arrêta.

— Je suis désolé, mais je ne... commença-t-il.

Une douleur aiguë explosa sous le crâne d'Orohé, elle était si intense qu'il se mit à crier sans s'en rendre compte. A travers la souffrance, il aperçut à côté de lui Carli dans le même état. A grand mal, il rapporta son attention sur l'homme qui paraissait complètement désorienté devant les cris des enfants. Il s'approcha d'eux, mais la douleur ne fit qu'empirer pour les deux garçons. Orohé lui fit signe de s'arrêter et l'homme comprit, il s'arrêta, puis recula légèrement. La douleur reflua quelque peu.

Lanaya arriva en courant derrière les enfants et les serra contre elle cherchant à comprendre ce qui se passait. Elle vit l'homme devant elle, et Orohé la sentit se tendre pendant quelques instants.

— Qui êtes-vous ? Qu'êtes-vous ? demanda-t-elle.

— Je... je ne peux... la douleur c'est à cause de moi, je dois partir, pardon, s'excusa l'homme avant de s'éloigner en courant.

Lorsque l'homme fut assez loin, les griffes qui s'insinuaient sous leurs crânes devinrent moins violentes, ne laissant qu'un écho de ce qu'elle avait été. Lanaya ramena les deux enfants chez elle. Après les avoir examinés et s'être assurée qu'ils allaient bien, elle se mit à faire les cent pas autour des garçons, qui restaient là sans bouger. Orohé connaissait suffisamment sa mère pour savoir que c'est de cette manière qu'elle réfléchissait

le mieux. Comme si le mouvement de son corps pouvait aider le mouvement de ses pensées. Cela avait toujours beaucoup amusé son père. Carli restait sans bouger à côté d'Orohé, semblant lui aussi trouver quelque chose de drôle à ce spectacle.

D'un coup, elle s'arrêta, respira profondément et se tourna vers les garçons.

— D'une certaine manière, je l'ai toujours su, mais j'avais peut-être besoin de cette confirmation, dit-elle. Ne bougez pas, je reviens.

Elle disparut quelques minutes et réapparut avec un livre hors d'âge qu'Orohé n'avait jamais vu et des plaques rectangulaires de ce qui ressemblait à du métal, mais de couleur bleu nuit.

— Prenez cela dans vos mains, leur dit-elle en tendant des plaques aux garçons. Pouvez-vous comprendre ce qu'elles disent ?

Orohé prit une plaque dans ses mains. Dans un premier temps, des formes sans signification apparurent dans son esprit. Il s'apprêta à dire à sa mère qu'il ne les comprenait pas avant de réaliser que s'il se concentrait sur les formes il parvenait à percevoir leur sens. Il se concentra pour déchiffrer les premières. Mais alors qu'il focalisait son attention, la douleur dans son crâne reprit, un cri sortit de sa bouche. Sans réfléchir, il lâcha la plaque sur la table devant lui. Il se tourna vers Carli qui éprouvait les mêmes difficultés.

— C'est bizarre, je pense que je pouvais comprendre ce qui était écrit. Mais dès que j'ai essayé de le déchiffrer, la douleur de tout à l'heure est revenue, expliqua Carli.

Orohé hocha la tête.

Lanaya fit à nouveau le tour de la table avant de se placer face à eux pour les observer. Elle posa la main sur leur tête comme à la recherche de quelque chose. Elle semblait profondément troublée, et inquiète.

— Je ne comprends pas, dit-elle. Je vais aller voir ma tante, peut-être pourra-t-elle m'éclairer.

— Explique-nous ce qui se passe, demanda Orohé.

Lanaya s'apprêta à parler, mais quelque chose la retint. Elle réfléchit quelques instants, puis leur dit doucement :

— Plus tard, je dois d'abord comprendre ce qui se passe, ensuite je vous expliquerais.

o

Theia avait les yeux perdus dans le brasier qui se trouvait devant elle, comme enchantée par la danse hypnotique des flammes. Elle entendit Elia approcher doucement. Son cœur s'apaisa lorsqu'elle regarda la silhouette délicate de sa fille, ses longs cheveux châains clairs que le vent faisait voler derrière elle. Ses yeux émeraude, qui donnaient parfois l'impression de contenir toute la sagesse du monde, lui rappelaient Milo en cet instant.

Elia s'approcha et prit doucement sa main dans la sienne. Theia lui sourit avec chaleur, toujours étonnée, mais infiniment reconnaissante de la capacité de sa fille à comprendre ce qui se passait en elle. Theia avait réalisé tout de suite que sa fille n'était pas une enfant ordinaire, au fond d'elle-même, elle l'avait senti dès le début de la grossesse. Et, par bien des aspects, Milo l'avait senti aussi. Son comportement et ses préoccupations avaient changé quand il avait appris qu'elle était enceinte. Milo l'avait convaincue qu'il serait bon pour eux de partir, lorsque leur fille serait née, pour vivre une vie nomade et parcourir le monde. Il n'avait jamais été en mesure de lui expliquer pourquoi tout simplement parce qu'il ne l'avait jamais su. Il avait senti au fond de lui que c'était important. Alors, Theia avait accepté. Mais ils n'avaient pas eu le temps de mettre leur plan à exécution. Le mal les avait rattrapés avant.

Theia se tourna face à Elia et posa doucement son front contre celui de sa fille pendant quelques secondes, puis elle lui parla d'une voix apaisante.

— Je crois que le jour où ton père a été le plus heureux est le jour où je lui ai annoncé que nous attendions un enfant. Il m'a souri comme si je lui avais fait le plus beau cadeau du monde. Comme s'il avait attendu cela toute sa vie, comme s'il t'avait attendue toute sa vie. Il t'aurait tellement aimé...

Entendant le chagrin briser la voix de sa mère, Elia vint poser sa main sur sa joue.

— Comme tu le fais... et comme il l'a fait.

Un sourire réapparut sur le visage de Theia, qui se ressaisit et annonça avec vigueur.

— Viens, nous avons une fête à organiser.

Ensemble, elles retournèrent dans la petite maison de bois qui leur servait de foyer depuis quelques années. La maison se trouvait en bordure d'une forêt. D'après Cati'el, peu de personnes connaissaient son existence et les seuls visiteurs qui venaient les voir étaient dignes de confiance. Certaines restaient quelques jours en leur compagnie avant de repartir. D'autres passaient régulièrement. Tous apportaient de quoi subvenir aux besoins des trois femmes.

Alors que Theia s'installait et commençait à préparer le repas, son esprit et ses pensées la ramenèrent au chemin qui l'avait menée ici.

Après s'être enfuie de l'hôpital, Cati'el avait conduit pendant ce qui avait semblé être des jours. Jusqu'à ce que Theia soit incapable de reconnaître quoique ce soit dans le paysage qui défilait devant elle. Elles avaient été rejointes sur la route par trois personnes qui les avaient guidées vers une ferme inhabitée. Là, ces individus leur avaient expliqué qu'elles seraient en sécurité ici. Les deux femmes et le bébé y étaient restés quelques mois,

avant de venir s'installer dans la maison dans laquelle elles vivaient aujourd'hui.

Une fois en sécurité, Cati'el avait conseillé à Theia de ne pas entrer en contact avec les gens qu'elle connaissait. Cela n'avait pas été difficile, ses parents étaient morts lorsqu'elle était jeune et elle n'avait aucune envie de mettre en danger ses amis. Cati'el et Theia avaient discuté aussi longuement du danger qui pesait sur sa fille. Theia n'était pas certaine d'avoir appréhendé tout ce que lui avait expliqué l'Iclanie, ni même d'y croire pleinement, mais elle avait confiance en elle. La seule chose qu'elle avait retenue était que sa fille était importante, qu'elle n'était pas une enfant ordinaire, et qu'elle avait besoin d'une mère.

Depuis qu'Elia était en âge de marcher, leur temps était principalement utilisé par Cati'el pour enseigner et guider Elia dans des exercices visant à renforcer et assouplir son corps, et entraîner son esprit. Theia avait bénéficié du même entraînement que sa fille et découvert des choses à propos d'elle-même, de son corps et de son esprit qu'elle ne soupçonnait pas. Cela l'avait aidé à faire face à la disparition de Milo. Celui qu'elle avait tant aimé était toujours très présent dans les pensées de Theia. Mais le temps de la mélancolie était maintenant passé pour elle. Le souvenir de Milo n'était plus douloureux aujourd'hui. Au contraire, la force, la ténacité et la foi de Milo venaient parfois lui insuffler de l'énergie quand ses propres forces lui faisaient défaut. Ainsi, elle avait l'impression d'apporter un peu de Milo dans la vie de sa fille, et cette pensée la rendait heureuse.

Voyant qu'elle était perdue dans ses pensées depuis un petit moment déjà, Theia se retourna pour parler à Elia, mais celle-ci avait disparu.

o

Elia s'éloigna de Theia en la regardant avec tendresse, onze années s'étaient écoulées depuis cette nuit de naissance et de mort. Et aujourd'hui, Elia pouvait voir dans les yeux de sa mère la tristesse qui était si bien déguisée le reste du temps. Ensemble, elles parlaient souvent de Milo, de son courage et de sa force, mais rarement de sa mort. Elia connaissait la souffrance de la séparation et de la mort, tout comme elle comprenait que durant ce jour entre tous, son propre anniversaire, une partie des pensées de Theia étaient tournées vers celui qui avait donné sa vie dans l'espoir de les sauver.

Elia comprenait que sa mère avait besoin de quelques instants seule avec ses pensées. Elle partit donc réfléchir. Elia aimait marcher et laisser ses pensées vaquer alors qu'elle arpentait la forêt qui bordait leur foyer. La proximité des arbres semblait aider ses pensées à éclore. Depuis peu, une impression dérangement occupait son esprit, mais elle ne parvenait pas à lui donner forme. Ses émotions la mettaient en garde contre un danger, mais elle ne parvenait pas à saisir quel était ce danger. Elle avait d'abord pensé aux autres, mais Cati'el lui avait assuré qu'ils allaient bien, malgré tout. Pour Elia, le futur avait toujours été comme une sorte de suite d'embranchements dans son esprit, certains lumineux, certains sombres, comme des indications pour elle. Aujourd'hui, elle ne parvenait pas à percevoir un seul chemin positif.

Puis soudain, une notion, une idée, comme soufflée par son esprit apparut.

C'est que le problème est déjà là...

Oui, le danger était déjà présent, mais quel était-il ? Elia s'assit au pied d'un arbre et entreprit de respirer profondément. Comme elle l'avait appris, elle tentait de faire le vide dans son esprit pour y inviter l'information qu'elle recherchait. Dans un premier temps, ses pensées s'imposèrent à elle en vagues successives, puis les vagues se calmèrent et la paix commença à se

faire dans l'esprit de la jeune fille à mesure que son souffle ralentissait. Puis l'information lui arriva. Déferlant comme un raz de marée, l'image emplit son esprit, repoussant tout le reste. Une créature noire tendait les mains vers elle, cherchait à l'attraper et à l'attirer. Par réflexe, le corps d'Elia recula pour fuir et se protéger de l'être imaginaire, et sa tête percuta le tronc contre lequel elle était appuyée. Elle s'évanouit autant à cause du choc qu'à cause de la peur.

Elle se réveilla quelques heures plus tard, dans son lit, accablée d'un violent mal de tête.

Cati'el l'avait trouvée dans la forêt, la sensation d'une présence noire avait alerté cette dernière qui était partie immédiatement à la recherche d'Elia. Lorsqu'elle était arrivée dans la forêt, elle l'avait trouvée seule, évanouie sur le sol au pied d'un arbre.

Elia ne parvenait pas à se rappeler ce qui lui était arrivé. Elle se souvenait être allée dans la forêt, mais pas comment elle s'était cognée. Mais à chaque fois qu'elle tentait de se souvenir, une sensation de nausée l'accablait. Elle se rappelait la sensation d'avoir compris quelque chose, mais était incapable de se remémorer ce que c'était. Elle tenta de plonger en elle-même, de passer outre le blocage, mais elle sentit un danger, un danger qu'elle n'était pas à même d'affronter.

Elle confia cela à Theia et Cati'el. Cette dernière l'examina, mais ne perçut rien chez la jeune fille. Étonnamment, cela ne rassura pas Elia, mais fit naître une étrange colère en elle. Elle contrôla cette colère, chercha à en percevoir le sens, mais n'en trouva aucun, et l'attribua à la frustration.

Sans y réfléchir, Elia se leva et commença à s'exercer. Elle avait besoin de faire bouger son corps puisqu'elle ne parvenait pas à faire bouger son esprit. Elle répéta les mouvements qu'elle connaissait. Elle les répéta longtemps jusqu'à ce que son esprit

devienne complètement silencieux et que ne restent que les différentes postures, uniquement l'énergie nécessaire à la réalisation du mouvement suivant. Dans les rares instants où elle parvenait à se fondre pleinement dans le flux de ses gestes, une image apparaissait dans son esprit. L'image d'une porte noire, et de la force qui se trouvait de l'autre côté et qui cherchait à l'ouvrir...

- 4 - L'héritage de Lanaya

Lanaya conduisait, la peur qui était née au creux de son ventre depuis qu'elle avait entendu les enfants crier la veille l'étreignait toujours. Cette inquiétude sourde qu'elle éprouvait la rongeaient de l'intérieur, amplifiée par le fait qu'elle ne parvenait pas à en discerner la source. Elle savait qu'elle devait agir, mais ignorait comment.

L'homme qu'elle avait aperçu représentait-il un danger ? Rationnellement, elle pensait que le problème devait venir de lui, mais elle n'avait ressenti aucune peur à sa vue, et le dépit qu'elle avait lu dans ses yeux lui paraissait sincère.

Sa mère l'avait prévenu que le temps du changement était proche. Sa famille se transmettait certains savoirs, certaines connaissances depuis des générations maintenant. Sans jamais les utiliser, de crainte d'attirer sur eux une attention dangereuse. Sa mère avait été très claire là-dessus. *Nous conservons ces connaissances pour qu'elles restent vivantes. Pour qu'un jour, ceux qui en ont besoin puissent les retrouver.*

Gabriella avait toujours été très instinctive, donnant parfois l'impression de pouvoir prédire le cours des choses. Et cela dans une certaine mesure avait été transmis à Lanaya. Gabriella lui avait enseigné tout ce qu'elle savait. Et elle l'avait incitée à toujours chercher à comprendre les événements, les processus.

Tout ce qui se déroulait en elle et autour d'elle. *Cherche le sens profond, le sens caché*, lui répétait-elle quand Lanaya se trouvait perdue. Présentement, elle faisait de son mieux, mais les réponses ne venaient pas, elle ne comprenait pas ce qu'elle devait faire. Elle était désespérée.

Alors que la route défilait devant ses yeux, Lanaya se rappela la dernière discussion qu'elle avait partagée avec sa mère avant que la maladie l'emporte.

— Tu pourrais te soigner, lui avait dit Lanaya. Je sais que tu le peux.

— Oui, mais je sens aussi que mon temps est venu. Il est trop tôt pour que nous puissions utiliser ce savoir. Je sais que cela te mettrait en danger, et l'heure de la lutte n'est pas encore venue. Les remèdes que tu me prépares m'ont déjà donné beaucoup plus de temps que j'étais en droit d'en attendre.

— ... Je ne sais pas comment je ferai sans toi.

Gabriella s'était tue quelques instants, ses yeux perdus dans le vide, avant qu'une ombre de tristesse les traverse.

— J'ai peur de te laisser un bien grand fardeau à porter, ma fille. Sache que tu sais tout ce que je sais, tout ce que j'aurais pu faire, tu le peux. J'ai toujours su que mon rôle était de transmettre, de te transmettre à toi. Et je suis heureuse d'être parvenue à accomplir cela. Mais toi, ma fille, tu as une âme de guerrière. Ton rôle va plus loin, je le sens. Et j'en suis parfois désolée, je crains la peine que cela pourrait t'apporter.

Elle avait difficilement levé la main vers Lanaya et avait posé sa main sur son cœur avant de continuer.

— N'oublie jamais que tu trouveras les réponses ici. Tu utiliseras cela, dit-elle en pointant vers son crâne, pour comprendre ce que tu ressens, le sens des choses. Mais le chemin, les réponses viendront toujours de ton cœur.

Elle était morte quelques jours plus tard, paisiblement, dans son sommeil. Lanaya se rappelait encore l'aspect paisible de Gabriella lorsqu'elle était revenue la voir ce jour-là, comme simplement endormie, un léger sourire sur les lèvres. Comme pour lui signifier à sa manière que ce n'était pas si grave.

Elle se concentra à nouveau sur la route qui défilait devant ses yeux.

Gabriella lui avait expliqué bien des années auparavant que, depuis des générations, sa famille conservait ces connaissances pour les transmettre à des personnes bien spécifiques. Elle n'avait jamais pensé que son propre fils en ferait partie. Elle lui avait dit que ces êtres seraient capables de lire les plaques, de les utiliser. Mais quelque chose n'allait pas, Lanaya le sentait au plus profond de son être.

Peut-être Rosetta aurait-elle des réponses pour elle.

Elle arriva quelques heures plus tard en vue de la maison de sa tante. Le spectacle qu'elle y trouva ne fut pas celui qu'elle avait espéré. La magnifique maison de sa tante, construite dans un style qui avait toujours rappelé à Lanaya l'architecture romaine des temps anciens, était dévorée par les flammes. Des secouristes, des pompiers et de simples observateurs entouraient l'édifice qui brûlait.

Elle arrêta sa voiture quelques mètres plus loin et sortit pour voir ce qui se passait.

Arrivée plus près, elle vit des secouristes qui tentaient de réanimer quelqu'un. Son cœur s'emballa en reconnaissant sa tante. Elle commença à marcher vers le groupe, mais son esprit aiguisé lui soufflait qu'il y avait quelque chose de dissonant dans la scène qui se déroulait. Elle ralentit et regarda mieux. Les pompiers et les secouristes faisaient leur travail. Les personnes qui observaient la scène arboraient des expressions diverses, de la stupeur, de la crainte, de l'étonnement, dans certains cas de

l'intérêt. Tous à l'exception de quatre individus qui restaient immobiles et scrutaient la scène avec attention, sans bouger, sans faire de commentaire, sans montrer la moindre forme d'émotion. Lanaya sentit quelque chose de profondément dérangent émaner de ces hommes. Elle ne saisissait pas pourquoi, mais elle éprouvait à leur vue une crainte qui se répandait dans toutes les fibres de son être.

Le secouriste qui essayait de réanimer Rosetta se releva et secoua la tête. Elle était morte. Ce fut un coup au cœur pour Lanaya qui ne laissa rien paraître, mais fit demi-tour pour retourner à sa voiture. Le plus posément et le plus rapidement qu'elle put, elle repartit chez elle l'esprit en ébullition.

Et une question tournait dans sa tête, *Est-ce arrivé à cause de moi ?*

Pendant plusieurs heures, elle roula l'esprit vide, perdu dans l'incompréhension et la tristesse. Sans vraiment prendre la mesure de la panique qui nouait son ventre depuis qu'elle avait vu le corps de sa tante. Deux éclats brillants en face d'elle la ramenèrent à la réalité, les yeux d'une biche au centre de la route étaient fixés sur elle. Elle freina brusquement et arrêta sa voiture. L'animal la regarda pendant un moment, puis repartit, d'un pas léger dans le champ d'où il était probablement venu.

Cela eut l'effet d'une douche froide pour Lanaya, comprenant l'ampleur du désarroi dans lequel elle était plongée. Elle décida de s'arrêter quelques minutes sur le bas-côté pour se calmer. Elle se remémora ce que sa mère lui avait transmis. *L'esprit contrôle le corps, mais le corps contrôle aussi l'esprit* lui avait-elle enseigné, *si tu ne parviens pas à calmer l'esprit, calme le corps*. Elle respira profondément, envoyant ainsi le message à son système nerveux et à son cerveau que le danger était passé. Au bout de

quelques minutes, son esprit devint plus calme, son pouls ralentit, sa respiration se fit naturellement plus douce. Elle décida de rester quelques minutes dans ce calme avant de repartir.

Elle ferma les yeux.

Au bout de quelques instants, l'image d'une jeune fille lui apparut. Elle était assise sous un arbre, sa longue chevelure pendait à gauche de sa tête, dansant avec une brise que Lanaya ne sentait pas. Une impression de calme se dégageait d'elle. Voyant les yeux de la jeune fille, Lanaya fut persuadé de la connaître. Quelque chose sortait de la jeune fille, Lanaya les perçut comme des petites boules de coton lumineuses. Les formes s'approchèrent de Lanaya et entrèrent en elle. Chacune dessina une image dans la tête de Lanaya. Une image de livres, ses livres, puis une image d'Orohé et Carli, l'image d'un parasite, d'une sangsue, puis l'image de guerriers de terre, puis l'image de personnes en tailleur, d'autres suivirent, sans qu'elles se souviennent de toutes. Et à la fin, une réalisation, et une nouvelle compréhension des paroles de sa mère. *L'esprit contrôle le corps, mais le corps contrôle aussi l'esprit.*

Elle savait ce qu'elle devait faire.

o

Elia sentait son esprit au-delà des limitations du corps, elle était allée chercher des réponses. Comme elle le faisait depuis quelque temps déjà, sachant pertinemment qu'elle ne se souviendrait que vaguement de ce qu'elle trouverait. Il n'y avait qu'ici qu'Elia avait l'impression d'être complète, mais elle ignorait pour combien de temps encore elle pourrait utiliser son esprit de cette manière. Elle avait conscience qu'elle en perdait le contrôle, mais se trouvait incapable d'en parler, ces notions même lui étant inaccessibles en dehors de ce lieu. Ici, elle savait, ici, elle se souvenait.

Elle ignorait ce qui l'avait mené vers cette femme qu'elle apercevait les yeux fermés. Cette dernière avait peur, elle était perdue et Elia

ressentait le besoin de lui venir en aide. De lui dire que tout allait bien se passer. Au lieu de cela, des images et des formes apparurent à Elia, des images de livres, d'exercices. Et sans y réfléchir, elle les transmit à la femme. Elia observa quelque chose s'ouvrir dans l'esprit de la femme comme une compréhension, une réalisation. Elle ouvrit les yeux et pendant une seconde, elles se regardèrent. Ces yeux ramenèrent Elia au passé, et une tendresse particulière envahit son esprit en reconnaissant celle qui lui faisait face.

Puis, la femme disparut, et Elia se retrouva en elle-même.

Elia, assise en tailleur sous un chêne, se sentait perdue. Elle ignorait pourquoi son esprit l'avait mené vers l'image de cette femme, mais elle était heureuse que cela soit le cas, car cela lui avait réchauffé le cœur. Sur le moment, elle avait reconnu la femme, elle savait parfaitement qui elle était et d'où elle venait, mais présentement elle ne parvenait plus à s'en rappeler. Cela faisait plusieurs fois maintenant que les souvenirs lui échappaient, elle se dit qu'elle allait devoir se montrer vigilante. Elle faisait de son mieux pour ne pas laisser la peur prendre le dessus sur elle. Elle sentait au fond d'elle-même que quelque chose la privait de tout ce qui pouvait lui servir.

Pour pallier ces manques, Elia avait décidé de toujours transporter de quoi écrire sur elle. Elle nota ce qu'elle avait vu de la femme, ainsi que le fait qu'elle ne parvienne plus à l'identifier. Elle feuilleta le cahier, lu des choses qu'elle y avait inscrites et qui s'étaient déjà échappées de son esprit. Et sur chaque page quasiment, une mention de la porte noire. Le désespoir, ce désespoir qu'elle tenait à distance depuis si longtemps commençait à l'affecter, elle sentait son emprise se répandre. Elle avait de moins en moins d'énergie pour réfléchir, et de plus en plus de mal à garder à l'esprit la raison de sa présence ici, en ce monde. Même le fait de se rendre dans la forêt pour s'y ressourcer lui demandait chaque jour plus d'efforts.

Elle continuait, car une partie d'elle se souvenait que c'était important, mais il lui était de plus en plus difficile de se rappeler pourquoi.

Et cette porte noire, elle était incapable de la trouver, elle avait cherché partout, elle ne la voyait que dans son esprit. Personne n'avait été en mesure de lui dire ce qu'elle représentait. Elia comprenait que Theia et Cati'el avaient perçu que quelque chose n'allait pas chez elle. Mais elle n'arrivait pas à leur parler, pire encore, dès que l'une des deux tentait d'aborder le sujet, elle partait sans même pouvoir se contrôler. L'impression ancrée en elle que la mort viendrait la chercher si cette conversation continuait.

Loin, bien au-delà de la conscience, une partie d'Elia réalisait que c'était le meilleur moyen pour l'empêcher de se libérer, l'empêcher d'affronter ce problème. Cette chose qui parasitait son esprit permettait ainsi à son emprise de grandir. Mais Elia n'avait pas accès à cette partie d'elle-même en ce moment, elle avait le sentiment que son cerveau et son corps entier avaient été englués dans une masse gélatineuse dont elle ne parvenait pas à sortir. Elle éprouvait la sensation qu'un membre lui avait été retiré, mais ne parvenait plus à se souvenir de ce qu'il était.

Frustrée, elle referma le cahier et entreprit de retrouver sa mère et sa présence réconfortante.

o

Orohé remarqua tout de suite le changement chez Lanaya lorsque celle-ci rentra de chez sa tante. Une détermination nouvelle l'habitait, une force différente se dégageait d'elle. Elle ne raconta pas ce qui s'était passé avec sa tante, et ne reparla pas de leur rencontre avec l'homme. Lorsqu'Orohé aborda le sujet, elle lui dit simplement qu'elle n'en savait pas plus, et qu'il devait lui faire confiance. Ce qu'il fit, malgré la frustration que cela pouvait générer en lui.

Peu de temps après son retour, sans qu'aucune raison ne soit donnée à Orohé. Gena et Carli avaient emménagé avec Orohé et ses parents. Orohé ne s'était pas plaint, heureux de partager plus de temps avec son ami. Dans le même temps, Lanaya commença à voyager beaucoup pour son travail. Elle partait souvent plusieurs jours et revenait fatiguée. A chaque retour, elle passait de longs moments à discuter avec Eric. Dans ces moments-là, Orohé voyait la peur qui habitait Lanaya, comme si elle devait porter un fardeau trop lourd pour elle.

Orohé voyait aussi souvent sa mère et Gena discuter ensemble. Cette dernière allait de mieux en mieux. Vivre auprès de Lanaya et Eric lui faisait du bien, elle était devenue plus vivante, plus souriante. Les voiles qui avaient longtemps recouvert ses yeux commencèrent à diminuer. Peu à peu, elle redevenait ce qu'elle avait été.

Rapidement, ils devinrent une famille, avec les avantages et les inconvénients que cela comporte. Mais ils étaient heureux ensemble.

Malgré cette paix apparente, Orohé sentait quelque chose d'autre, une ombre qui planait à la bordure de son esprit et le préoccupait. Il percevait comment lui et Carli étaient mis à l'écart de certaines conversations. Ce qui n'avait jamais été le cas auparavant. Sa mère agissait toujours avec la même tendresse vis-à-vis de lui, mais il remarquait le mur invisible qu'elle avait créé entre eux. Orohé doutait qu'elle en ait conscience. Il en éprouvait une certaine déception, et la rancune s'immisçait parfois dans son cœur. Mais il prêtait attention à ne pas se laisser envahir par elle, sachant qu'il ne détenait qu'une partie des réponses. Conscient aussi qu'il n'était pas en mesure de percevoir tout ce qui se jouait.

Bientôt, Lanaya demanda à Orohé et Carli de réaliser des exercices physiques. Ils devaient faire un certain nombre d'enchaînements, de mouvements avec leur corps et ensuite passer plusieurs dizaines de minutes dans une position ou une autre. Gena remarqua que les garçons éprouvaient des difficultés et décida de se joindre à eux pour les partager avec eux. Ainsi Carli découvrit une facette de sa mère qu'il n'avait jamais vue. Peu à peu, il pardonnait. Il n'oubliait pas, car comme il l'avait expliqué à Orohé, il ne souhaitait pas oublier. *Cette expérience serait inutile si je ne m'en souvenais pas*, avait-il dit, *Je dois me souvenir pour m'assurer que je ne laisse plus jamais cela se produire*. Cependant, il pardonnait, il parvenait à rire avec elle, à voir au-delà du passé.

Eric se joignit aussi aux exercices, pour lui l'équilibre et la fluidité étaient plus difficiles à atteindre. Cependant, tous profitaient des commentaires colorés qui suivaient chacune de ses nombreuses chutes. Guidé avec douceur par Lanaya, chacun commença à renforcer son corps, son esprit ainsi que les liens qui les unissaient.

Au bout d'un an passé ensemble, chacun avait trouvé un rythme, une place. La vie était devenue paisible.

Mais au fond de lui, Orohé pressentait que cela ne durerait pas.

o

Elia se réveilla en sueur, le corps trempé, l'esprit embrumé, la peur au ventre. Elle réalisa avec effroi qu'elle ne s'était pas rendue dans la forêt depuis plus d'un an. Elle prit la décision de le faire immédiatement, avant tout autre chose, avant même les exercices de Cati'el, avant que l'envie ne disparaisse. Elle se prit les pieds dans son cahier, posé sur le sol près de son lit, inutilisé depuis six mois. Elle s'habilla, et sortit, faisant de son mieux pour se déplacer silencieusement.

Arrivée à l'orée de la forêt, toute motivation l'avait désertée, comme aspirée par une force invisible. Des pensées se mirent à l'assaillir, lui soufflant malicieusement que ce qu'elle faisait était inutile, qu'elle perdait son temps. La partie d'elle observatrice s'éveilla pour la première fois depuis des mois, et réalisa que ce genre de réflexions l'accablaient en permanence depuis un temps qui lui paraissait difficile à définir. L'inquiétude s'insinua en elle lorsqu'elle réalisa qu'elle les écoutait, qu'elle se laissait entraîner par ces pensées. Ces dernières privaient ses activités quotidiennes de leur sens profond.

Puisant dans une volonté trop longtemps endormie, elle fit de son mieux pour les ignorer et suivre le chemin intangible qui s'ouvrait dans sa conscience.

Elle parcourut la forêt en tâchant de vider son esprit. Comme à travers un rêve, les derniers mois revinrent à sa conscience. Elle était incapable de se remémorer ce qu'elle avait fait, de se souvenir des personnes qu'elle avait rencontrées, de ce qu'elle avait appris. Même la notion qu'elle avait du temps lui paraissait faussée. Elle n'aurait eu aucune idée qu'une année s'était écoulée depuis sa dernière excursion dans la forêt sans le retour du printemps, des oiseaux et de la vie à l'extérieur.

Elle avait l'impression d'évoluer dans un brouillard opaque projeté par son propre esprit. Elia sentait au fond d'elle-même qu'elle luttait contre quelque chose, et cela lui donna la force d'arriver jusqu'au chêne qui l'avait si souvent accueilli.

Dans la fraîcheur du matin, alors que l'aube se levait à peine, Elia s'assit en tailleur sous l'arbre et regarda autour d'elle. Elle perçut la paix de ce lieu, et cela lui apporta du calme. Levant les yeux, elle aperçut une buse qui était posée sur une branche, plusieurs mètres au-dessus d'elle. Celle-ci semblait veiller, surveiller. Elia ferma les yeux et fit de son mieux pour se concentrer. Mais elle ne parvenait pas à contrôler ses pensées. Des images et des mots dénués de sens défilaient dans sa tête

qui commença rapidement à tourner. Elle avait l'impression d'avoir le crâne secoué par des êtres invisibles, d'être sur le point de tomber dans le vide.

La buse poussa un cri aigu et entêtant, puis s'envola, guidant l'esprit d'Elia vers l'endroit où il devait aller.

A nouveau en ce lieu au-delà d'elle-même, Elia eut l'âpre réalisation qu'elle était en danger. Elle savait maintenant que dans l'état actuel des choses elle allait se perdre. Cela faisait plus d'un an qu'elle avait perdu le contrôle sur elle-même, sur ses émotions, et sur sa vie. Elle faisait ce qu'elle devait faire, elle apprenait et faisait travailler son corps, mais son esprit était complètement absent.

Devant l'urgence de la situation, elle réalisa, ou se rappela, « la porte noire se trouve en moi... ».

Elia fut transportée dans une forêt, ou plutôt dans une forêt telle qu'elle devrait l'être, comprit Elia. Une forêt idéale à ses yeux. Elle était dans une partie d'elle-même et une porte noire se trouvait au milieu. Mais malgré ce qu'elle avait cru, la porte n'était pas fermée, « encore un piège, une illusion » comprit-elle. De loin elle vit, la porte était grande ouverte, et elle aspirait tout, les arbres, la forêt tel un vortex. « Mes souvenirs, mon être ». Elle ne pouvait l'atteindre, quelque chose l'empêchait de s'approcher, elle ne pouvait qu'être témoin de ce qui se déroulait. Elia chercha autour d'elle, mais ne trouva rien qui ne puisse l'aider. Elle cessa de réfléchir complètement, appelant une réponse des tréfonds de son âme.

La femme brune qu'elle avait déjà vue apparut dans son esprit.

Elia concentra toute son attention, toute son énergie sur l'image de cette femme.

Le décor autour d'Elia changea, il devint une cuisine. Elia lévissait, comme un spectre à une cinquantaine de centimètres au-dessus du sol. En face d'elle, la femme, accoudée sur une table haute, était plongée dans la lecture d'un livre qui semblait très ancien. Sans qu'Elia dise un mot, la femme leva la tête, remarquant sa présence. Elles se regardèrent dans les yeux, et Elia perçut quelque chose de différent chez celle

qui lui faisait face. Comme si elle avait retrouvé quelque chose depuis leur dernière rencontre.

— Je me demandais si je te reverrais, dit la femme.

Elia tenta de dire quelques mots, mais la femme ne l'entendait pas. Elle se concentra, et à la place chercha à contacter directement son esprit. A travers des mots, mais aussi des images, des pensées, elle fit de son mieux pour expliquer la situation. Elia se sentait perdue et cela fut transmis aussi à la femme sans qu'elle le désire.

— Je vois... dit cette dernière en commençant à réfléchir.

Elle semblait hésiter, mais au bout de quelques secondes elle prit une décision. Elle se plongea dans le livre, à la recherche de quelque chose.

— Ce que tu m'as montré... ce qui est derrière, ne correspond à rien de ce que je connaisse. Ou que mes ancêtres aient connu. Cela ressemble à ce qu'Orohé porte, mais c'est différent...

A la mention de ce nom, Elia sursauta, « Se pourrait-il que ? »

Mais son questionnement intérieur fut stoppé par la femme qui reprit :

— Je vais faire de mon mieux pour t'aider, promit-elle.

Elia sentit la femme se concentrer, se connectant à l'intérieur d'elle-même et à l'extérieur. Elle perçut comment son aura et son esprit s'étendaient pour ressentir l'énergie autour d'elle, comment elle se lia à l'énergie qui l'entourait. Soudain, elle se mit à énoncer une formule, mélange de différentes langues. Les paroles, les mots semblaient canaliser l'énergie, lui donner une forme jusqu'à ce qu'elle tende la main vers Elia et qu'une lumière bleue en sorte. Se penchant en elle, pénétrant dans la partie d'elle que représentait la forêt. « Mon centre, l'âme, le lien. » Elle vit l'énergie bleue briser le blocage autour de la porte. Mais cela était sans effet sur la porte elle-même qui continuait d'aspirer, de voler. Elia voulut aider, participer, venir en aide à la femme. Mais cette dernière, d'une pensée, l'en empêcha. C'était trop

dangereux. Elle pourrait se perdre dans cette porte. L'être qui se trouvait derrière pouvait la détruire. Avec dégoût et colère, Elia l'aperçut, le reconnut.

La tension dans le corps de la femme augmentait, elle ne parvenait pas à le faire partir ni à détruire la porte, elle n'en avait pas la force. Elia sentit que sa nouvelle alliée changeait de tactique, elle n'était pas assez puissante pour le vaincre. « Le suis-je ? » Se demanda-t-elle tout en connaissant la réponse. « Pas aujourd'hui, pas seule ».

La femme adopta une stratégie différente, et concentra l'ensemble de son énergie dans un autre but. Elle commença à prononcer des mots différents. Puis Elia sentit le début d'une transformation. La forêt changeait de forme, la terre se soulevait, et la forêt se replia sur elle-même. Puis, tout s'arrêta.

— Je t'ai seulement aidé à le contenir, dit la femme. Je n'ai pas réussi à le faire partir, je suis désolée...

Elia eut à peine le temps d'exprimer son soulagement avant d'être aspiré à nouveau en elle-même.

Découvrez la suite de **Mémoires**, *La Voie des Gardiens*, Tome 1 :

En version numérique sur [Amazon](#), [Fnac.com](#), [Apple Book Store](#), [Chapitre.com](#), [Cultura](#), [Bookelis](#), etc.

En version Papier sur
Sur [Amazon](#), [Fnac.com](#), [Bookelis](#), [Cultura](#), etc.